

L'animal suivit d'abord son maître, se tenant placidement sur ses talons.

Mais bientôt il renifla l'air fortement, et il passa devant.

L'homme le rappela sourdement, de crainte qu'il ne s'éloignât et ne poussât quelque aboiement.

Mais les oreilles dressées de la bête, ses efforts pour ne pas se précipiter en avant lui montrèrent qu'elle avait dû découvrir quelque chose.

Abandonnant donc la direction qu'il avait prise, le montagnard se mit à le suivre.

L'animal pressait de plus en plus son allure.

Tout à coup, il fit un saut brusque, bondit à travers un fourré, et son maître entendit un grognement sourd.

C'était un appel de l'intelligente bête pour lui faire savoir qu'elle avait trouvé une piste... un objet quelconque ? un cadavre ? ...

—Qu'y a-t-il donc ? fit l'homme.

Il contourna le fourré à la hâte, et vit le molosse sur un sentier étroit à peine frayé. Il flairait la terre et regardait alternativement son maître.

—Que veux-tu dire ? interrogea le Highlander, comme si son compagnon pouvait répondre.

Il regardait, cherchant à reconnaître l'endroit où il se trouvait : il aperçut une branche cassée à deux endroits.

—Ah ! murmura-t-il, c'est le chemin où nous avons passé le jour de l'attentat. Ces branches cassées ainsi à deux endroits sont les signes que nous avons faits pour retrouver notre chemin. Tu ne t'es pas trompé, compagnon.

Il fit entendre en conséquence le cri du geai ainsi qu'il avait qu'il avait été convenu.

Mais, resté sans réponse, il le renouvela jusqu'à trois fois, de plus en plus fort.

Le cri de ce volatile imité cette fois à s'y méprendre, trainant et prolongé comme il le pousse en volant, lui répondit.

C'était Halbert qui, se souvenant du temps où il exerçait sa profession de chasseur, venait de signaler qu'il avait entendu le signal.

Il sembla aussi au vieil Highlander qu'il en avait entendu un autre encore, mais perdu dans l'éloignement.

Des branches, écartées avec précautions, faisaient entendre, par moments, une faible plainte dans le grand silence des bois.

Les trois hommes ne tardèrent pas à être réunis.

Le Highlander montra les indications qu'il avait relevées après avoir été conduit par le flair du chien.

—Voici qui est d'une augure favorable, au moins pour la continuation de nos recherches, fit Halbert. Si le brave animal a senti nos traces, alors que nous ne sommes pas revenus ici depuis le jour où le jeune chevalier et la gentille demoiselle ont été enlevés, il montrera sans doute les mêmes qualités pour découvrir celles des deux malheureux enfants.

Et il caressa le molosse qui répondit par un sourd grognement de joie en découvrant ses crocs énormes.

Les serviteurs de Claymore continuèrent donc à suivre le sentier.

Une chose les surprenait, les inquiétait pourtant.

C'était la tranquillité du chien qui se contentait de les suivre à présent, flairant à peine le sol de temps en temps.

Cela tenait, ils s'en rendaient forcément compte, à ce qu'ils ne suivaient pas la voie par laquelle les ravisseurs avaient entraîné leurs victimes.

Ils regrettaient à cette heure de n'avoir pas amené l'autre molosse.

Cela leur aurait permis de se diviser de nouveau, et peut-être l'un des deux dogues aurait mis à jour la véritable piste.

Mais ils l'avaient laissé à Claymore afin d'aider, dans leur mission de vigilance, les deux serviteurs du château d'Aireburg.

Quoi qu'il en fût, ils continuaient à s'éloigner du manoir de Claymore, et ils voulaient quand même ne pas désespérer.

A diverses reprises, ils rencontrèrent des vestiges indiquant le passage des rabatteurs qui avaient battu les forêts les jours précédents.

Mais ces traces coupaient le sentier, indiquant que la battue avait eu lieu transversalement, c'est-à-dire dans une autre direction.

C'est du reste ce qui les avait décidés à revenir sur le terrain.

On n'avait rien trouvé : ils devaient donc persister à remonter vers le nord.

Ils se frayaient maintenant un passage à travers un fouillis inextricable, n'ayant, pour se guider difficilement, que les doubles cassures des branches.

Ils avaient fait passer le chien devant, mais sans que celui-ci donnât aucun signe d'agitation nouvelle.

Puis, les marques de leur ancien passage cessèrent : le chien s'arrêta.

Les trois hommes étaient arrivés à l'endroit où, enveloppés par les ténèbres, ne sachant où ils allaient, ils avaient renoncé à une marche sans résultat, lors de leur premières recherches.

Halbert considéra le molosse comme pour l'interroger.

La bête, après avoir flairé le vide à droite et à gauche, s'était allongée, ses lourdes griffes croisées l'une sur l'autre.

—Il ne sent rien, dit l'ancien chasseur. Cependant, il n'y a que la région vers laquelle nous dirigeons qui n'ait pas été visitée.

—Les paysans assurent qu'il n'y a par là qu'une lande inculte, observa le vétérinaire du clan d'Avenel.

—J'en ai moi-même longé le bord un instant dans la dernière battue, appuya le Highlander. Il est vrai que je n'avais pas les chiens à ce moment.

—Eh bien ! avançons toujours, reprit Halbert avec force. Mais nous arriverons bien jusqu'à cette lande. Et une fois là, nous verrons ce que nous avons à faire.

Il passa le premier, se souvenant de son habileté à se frayer un chemin à travers les épaisseurs les plus impénétrables des forêts à l'époque où il vivait et soutenait Mysie du produit de ses chasses, dans l'humble chaumière où Marie d'Avenel avait trouvé un refuge, après l'incendie de son château par les hordes de Somerset.

C'était le poste le plus pénible : mais il sembla à l'époux de Mysie que ce n'était là qu'un jeu.

Si ce n'eût été l'affliction qu'il ressentait de se trouver dans les bois à cause du malheur qui venait de fondre sur le manoir, il aurait été content de reprendre en partie son ancienne existence.

Il eut tout à coup une exclamation de saisissement et de surprise.

Il venait de déboucher sur une de ces bandes de terrain dénudées comme on en rencontre de loin en loin dans les forêts.

Sur le bord, son œil attentif avait découvert l'empreinte d'un étroit brodequin, empreinte en partie recouverte, affacée malheureusement par d'autres, larges et fortes.

—Voyez, fit-il tout ému. Seraient-ils passés par ici ?

Le Highlander montra les traces au molosse.

Le chien fit entendre un aboi étouffé, rauque et joyeux, et se précipita en avant.

Mais bientôt le sol écrasé, piétiné en divers endroits, des feuilles arrachées depuis peu attestèrent le passage d'une troupe nombreuse.

Les rabatteurs avaient traversé par là.

Et l'animal ne tarda pas à errer au milieu de tous ces relents humains qui se confondaient.

—Hélas ! fit Halbert, j'avais eu un moment de grand espoir. Mais après ce que nous remarquons, ce que nous voyons, c'est sans doute la preuve seulement que l'infortunée lady Ellen est venue jusqu'ici.

Les pionniers continuèrent cependant leur exploration durant un instant.

Mais le terrain était couvert d'une herbe épaisse et drue.

Il n'était pas possible d'y relever aucune indication.

De plus, l'herbe ne conservant pas les émanations étrangères comme le font les pores de la terre, le dogue la fouillait en vain de son mufle.

Il n'y avait plus qu'à poursuivre, tout droit, toujours tout droit. Les fidèles serviteurs du manoir de Claymore débouchèrent enfin hors du bois.

C'était sur le bord de la lande dont le Highlander avait parlé.

Ils en parcoururent l'étendue du regard.

Partout, le vide, la solitude, la nudité presque absolue de la terre à peu près stérile.

Pas une créature, pas même quelque fauve des forêts environnantes.

Un monticule, au sommet duquel végétaient quelque abrisseaux rabougris, masquait une partie de cette même morne étendue.

Cette élévation du sol leur cachait la ruine attestant que des êtres humains avaient essayé autrefois de vivre là, et qu'ils y avaient renoncé.

Les trois hommes décidèrent qu'ils allaient suivre la lisière de la forêt.

—De cette façon, le chien donnera l'éveil, dit Halbert, si monseigneur Julien et la demoiselle se sont aventurés sur cette lande, soit seuls... soit plus accompagnés qu'ils ne l'auraient voulu, je ne le crains que trop !

—Cherche bien, commanda le Highlander au molosse.

Et, attentifs à tout, les trois hommes commencèrent cette longue traite.

Halbert et le vétérinaire du clan d'Avenel sondaient avidement la plaine, tandis que le nouveau Highlander ne perdait pas un des mouvements du molosse.

Le vétérinaire, qui s'était avancé sur la lande, eut soudain une exclamation.

—Une habitation, là-bas ! fit-il.

Et son bras désignait quelques pans de mur, à peine visibles au milieu des masses de végétation qui avaient poussé au milieu des pierres effritées.

—Oui, c'est la ruine, répondit laconiquement le Highlander.

(A suivre.)